

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 41 (1993)  
  
**Artikel:** Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)  
**Autor:** Bonnet, Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728358>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)

Par Charles BONNET

## *Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et de 1992-1993*

Les campagnes de fouilles menées ces deux dernières années sur le site de Kerma (Province du Nord) par la Mission de l'Université de Genève au Soudan se sont déroulées dans de bonnes conditions. Cet ensemble archéologique exceptionnel nous surprend chaque saison par la diversité de ses vestiges et la richesse des données recueillies. Une telle constatation montre aussi l'intérêt d'une recherche de longue durée qui permet d'approfondir l'étude d'un site de vastes dimensions<sup>1</sup>.

Le professeur Ahmed M. Ali Hakem, Directeur général pour les Antiquités et les Musées nationaux, a renouvelé sa confiance aux membres de la Mission, mettant tout en œuvre pour faciliter les interventions sur le terrain. Il a été aidé dans cette tâche par les inspecteurs du Service des Antiquités du Soudan, plus particulièrement par Salah El-Din Mohamed Ahmed qui a pris une part active à nos chantiers. Les travaux de ce dernier sur les édifices napatéens de Kerma et sur un atelier de potiers de même horizon ont fait l'objet d'une publication aux Editions *Recherche sur les Civilisations*<sup>2</sup>.

Grâce aux subsides du Fonds national suisse de la recherche scientifique et à un soutien privé, nous avons pu répondre aux besoins financiers nécessaires aux expéditions. Nous tenons à dire notre gratitude à nos collègues de Berne, ainsi qu'au professeur Michel Valloggia et aux membres de la Commission des fouilles de l'Université de Genève qui suivent et subventionnent les travaux scientifiques.

De notables progrès concernant la connaissance du développement urbain au II<sup>e</sup> millénaire peuvent être mentionnés après cette étape sur le terrain. En effet, la découverte d'un palais occupé par les derniers rois de Kerma a ouvert de nouveaux horizons sur l'évolution de la Résidence des souverains. La grande hutte se trouvait donc au centre d'un quartier réservé au roi; plus tard, le palais construit en brique crue remplacera les édifices ayant conservé la tradition des bâtiments en bois. Une autre demeure importante mais d'un caractère différent a été

reconnue au sud-ouest du centre de la ville. Elle représente un point majeur dans ce quartier.

Plus étonnante encore est la localisation d'une agglomération et d'une nécropole secondaires à l'extérieur des murs principaux et dont il reste à saisir l'ampleur. Il pourrait s'agir d'un centre religieux où se déroulaient notamment les cultes du souvenir pour les rois défunts.

A plusieurs kilomètres de la ville, nous avons également repris les fouilles dans la nécropole orientale où des *tumuli* du Kerma Classique complètent nos observations des tombes plus anciennes, dégagées au cours des saisons précédentes.

Les chantiers ont été ouverts du 7 décembre 1991 au 2 février 1992 et du 12 décembre 1992 au 5 février 1993. 50 à 120 ouvriers étaient dirigés avec compétence par les rais de Tabo, Gad Abdallah et Saleh Melieh. Des travaux d'envergure liés à la restauration et à la protection du site de la ville antique ont été engagés. Ils avaient pour but d'éviter la disparition des vestiges du palais et de ses magasins préservés sur une ou deux assises seulement. D'autre part, la barrière clôturant la zone archéologique étant fortement endommagée, nous avons estimé indispensable de la remplacer par un mur dont un premier segment a été réalisé sur 300 m.

Avec constance, les membres de la Mission offrent une collaboration efficace et de qualité. M<sup>me</sup> Béatrice Privati travaille au Soudan depuis vingt années et son expérience est devenue essentielle pour l'étude du matériel et la documentation des tombes ou des monuments. M. Thomas Kohler suit les travaux dans la ville antique et effectue de nombreux relevés architecturaux. M<sup>me</sup> Marion Berti est responsable de l'intendance, elle restaure certains objets et participe à l'établissement de la documentation graphique. M. Daniel Berti effectue des travaux photographiques et archéologiques, alors que MM. Louis Chaix et Christian Simon étudient le matériel osseux, tant animal qu'humain. M<sup>me</sup> Brigitte Gratien a participé à notre recherche, son concours nous est précieux et permet d'utiles comparaisons.

Notons encore que des travaux de prospection entrepris en collaboration avec la Section française de la Direction des Antiquités du Soudan, dirigée par M. Jacques Reinold, nous ont donné l'occasion d'examiner deux sites du II<sup>e</sup> millénaire en bordure du désert oriental et dans les montagnes de la mer Rouge.

Par étapes, le plan général de la ville antique de Kerma se précise. On reconnaît désormais quatre accès principaux, plus ou moins organisés en fonction de la deffufa, le temple principal, et du quartier religieux clôturé qui l'entoure. La disposition de ces accès — constitués d'une large bande de terrain, vide de construction, qui pénètre à l'intérieur de la ville — n'est pas sans rappeler le dessin schématisé de la ville illustré par le hiéroglyphe égyptien *nîwt*. L'entrée la plus fréquentée était à l'ouest, où coulait le Nil et près duquel s'effectuaient les nombreuses activités associées au trafic des marchandises (fig. 1).

Cet accès se présentait à l'origine sous la forme d'une tranchée assez profonde (de 5 à 7 m), surmontée de part et d'autre par des bastions destinés à la surveillance. L'un d'entre eux, partiellement préservé, est établi sur des fondations de pierre restituant un massif quadrangulaire. En arrière, des casemates, ouvertes du côté du mur de défense ainsi qu'un puits servaient aux soldats faisant le guet. Vers son extrémité, le large fossé obliquait vers le

sud, en devenant plus étroit et moins profond. Ce chemin permettait au visiteur d'atteindre le niveau de la ville, juste avant une sorte de porte monumentale formée par deux bastions arrondis, opposés, et des tours. Celui qui est mieux conservé témoigne par ses fondations successives de multiples restaurations. Un dernier bastion rectangulaire barrait encore le passage<sup>3</sup>; en le longeant, on débouchait sur la gauche, près de l'entrée de la grande hutte, et devant un entrepôt qui lui était associé (fig. 3).

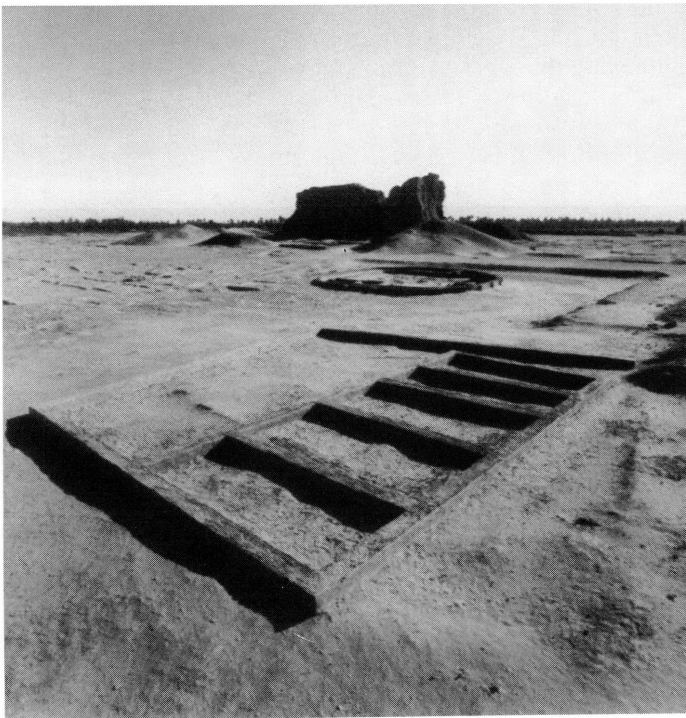
Cette disposition générale nous avait conduits à proposer pour la grande hutte, plusieurs fois reconstruite, les fonctions d'une salle d'audience entourée de huttes. Cet ensemble constituait ainsi la première résidence. Cette hypothèse s'est vue confortée par la mise au jour des fondations d'un palais édifié non loin de là, peut-être après l'abandon de la hutte.

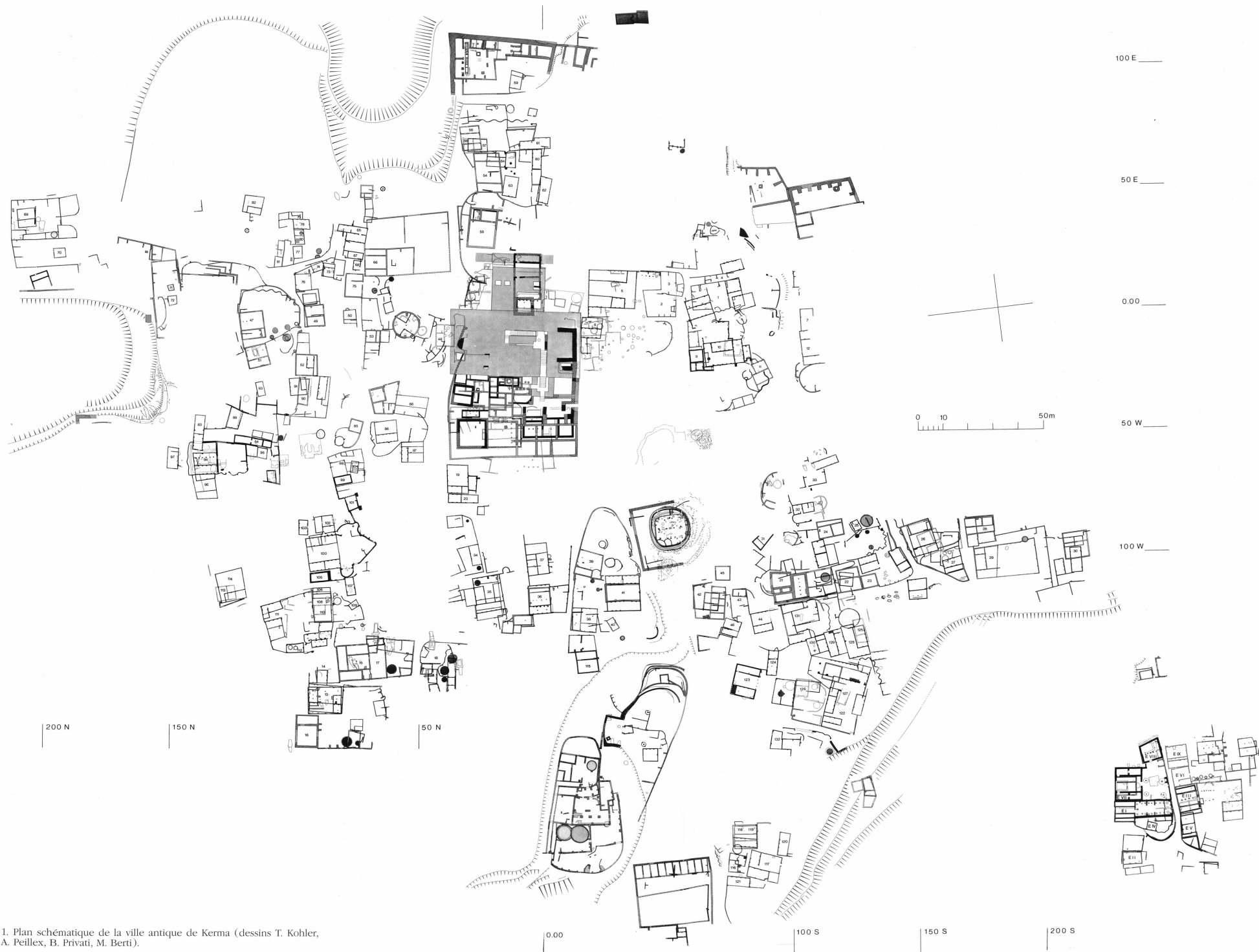
Depuis plusieurs années, nombreux sont les spécialistes qui se sont attachés à l'étude des palais en Egypte et au Soudan<sup>4</sup>. L'on sait que, dès le Nouvel Empire, certains palais étaient situés en avant des temples principaux des villes, perpendiculairement à l'axe des sanctuaires, généralement à droite en sortant de ceux-ci. Il s'agit de centres gouvernementaux établissant un lien entre la ville et le dieu dont elle dépendait. En quelque sorte, le palais jouait un rôle d'intermédiaire entre les habitants et leur administration face à l'Univers, comme le développe D. O'Connor<sup>5</sup>.

La topographie de Kerma illustre une conception de ce genre. Certes l'entrée latérale de la deffufa diffère de l'orientation usuelle, cependant l'axe du temple est bien nord-sud et la porte méridionale du quartier religieux offre cette même orientation pour le passage des processions. On peut d'ailleurs se demander s'il n'existait pas, en avant de cette porte, une cour dont les vestiges seraient aujourd'hui recouverts par les déblais des fouilles de G.A. Reisner. La très grande pierre renversée à plus de 25 m au sud de la porte pourrait appartenir aux restes d'un tel aménagement. La voie qui longe le côté nord du palais ainsi que le passage situé derrière la grande hutte conduisent directement à cette place. Ajoutons encore que l'accès sud de la ville se prolonge aussi jusqu'à cet endroit.

En sortant du quartier religieux, on pouvait, en tournant à angle droit, rejoindre le quartier de huttes rattaché à la résidence du roi, siège du pouvoir dans la ville. Durant plusieurs siècles, c'est la grande hutte qui joua un rôle prépondérant. Proche de cet édifice, un entrepôt comptant cinq magasins a succédé à un bâtiment antérieur de même affectation; il atteste le rôle économique de cette résidence, placée juste au débouché de l'accès en direction du Nil. Peu à peu, le fossé s'est comblé avec les décharges de la ville. Un terrain assez grand a ainsi été gagné sur le système défensif permettant la réalisation de nouveaux projets urbanistiques. Les murs de défense sont reportés plus à l'ouest.

3. La grande hutte et son entrepôt (photo D. Berti).





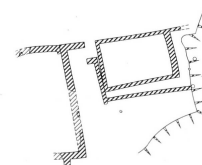
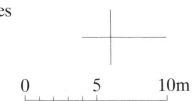
1. Plan schématique de la ville antique de Kerma (dessins T. Kohler, A. Peillex, B. Privati, M. Berti).



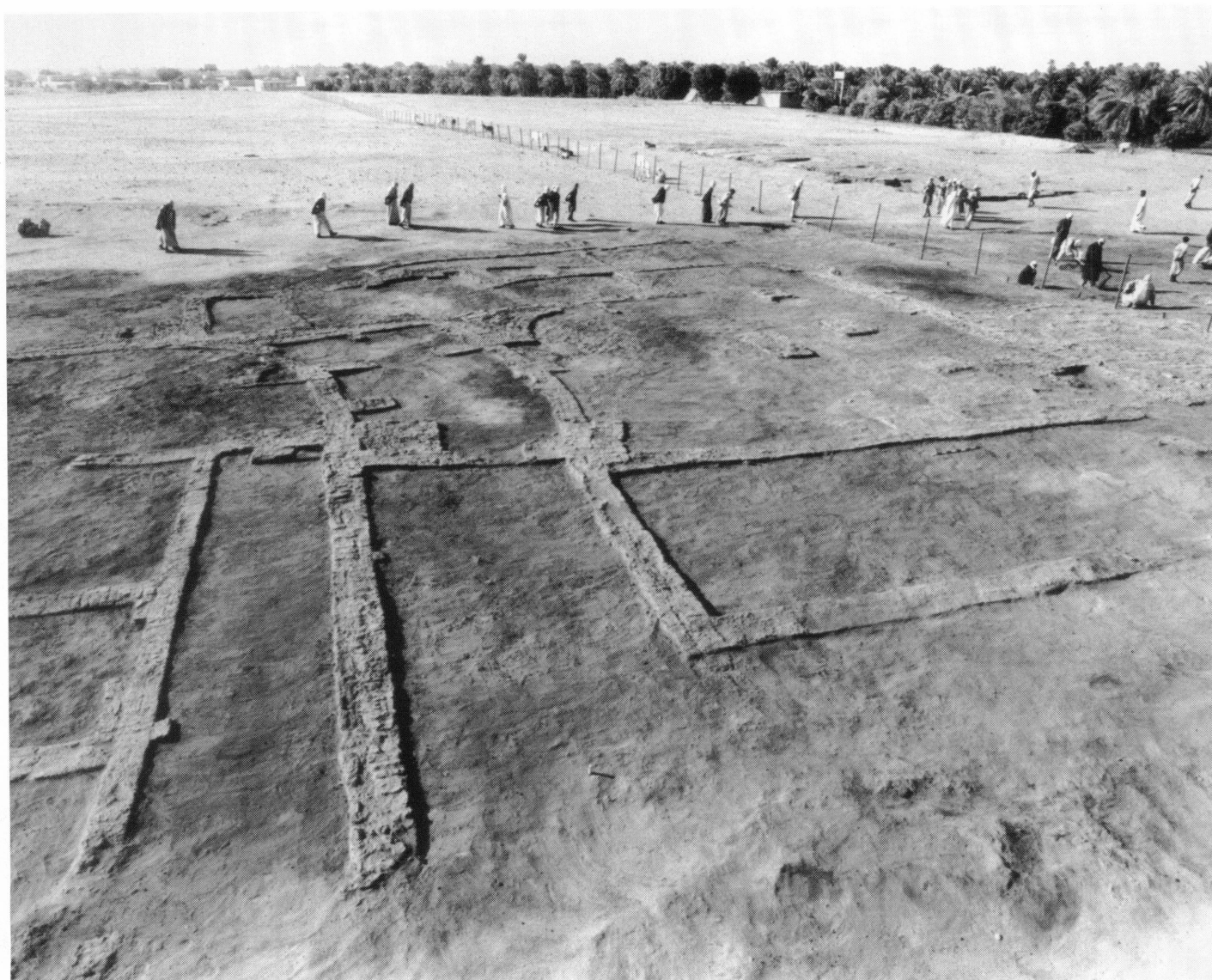


Existant Reconstitué

- Structures antérieures
- Etat I
- ▨ Etat II
- ▩ Etat III



2. Plan schématique de l'agglomération secondaire (dessins M. Berti, B. Privati, A. Peillex).



4. L'entrée du palais et la salle du trône (photo D. Berti).

Cet espace gagné sur le fossé est rapidement utilisé pour construire un palais. Les fondations de l'édifice sont établies dans un remblai daté par un matériel abondant du Kerma Classique, soit aux environs de 1600 avant J.-C. Le plan se compose de trois parties distinctes : à l'est, les appartements du roi, au centre, la salle du trône entourée de locaux administratifs et, à l'ouest, les réserves alimentaires. Un mur de clôture élevé en brique cuite borde la parcelle au sud, suivant une voie.

Un long corridor peut être restitué au nord ; après s'être retourné à angle droit, il aboutit à une porte

ouvrant sur une cour intérieure (fig. 4). Trois pièces et un auvent forment la partie d'habitation construite durant le premier état du chantier. Dans la cour, un silo et des petits aménagements indiquent que l'on utilisait ce secteur pour des réceptions. Une seconde cour arrondie s'étendait derrière et augmentait l'espace disponible. On peut supposer qu'une deuxième porte de service existait au sud.

On accédait à la salle du trône de la cour intérieure, au travers d'un vestibule flanqué de part et d'autre de locaux, peut-être partiellement destinés aux archives<sup>6</sup>.



5. Le vestibule de la salle du trône (photo D. Berti).

Dans ce vestibule se trouvait un puits peu profond contenant plus de 5000 petits rouleaux de terre servant à sceller des objets, des messages ou les portes de la salle. Par analogie avec la chapelle funéraire K XI, où des empreintes de sceaux avaient été inventoriées devant la porte<sup>7</sup>, l'on peut en effet supposer que les accès étaient régulièrement fermés de cette manière, quoiqu'une aussi grande réserve doit sans doute avant tout être mise en relation avec le trafic des marchandises (fig. 5).

La salle du trône, par ses proportions, est comparable aux pièces des deux grandes chapelles funéraires de la nécropole. Les trois puissants piliers qui supportaient sa toiture attestent d'une hauteur aux environs de 5 m. En fait, il s'agit d'une salle double: on entrait latéralement dans un premier local par deux ouvertures séparées, le roi se tenait au nord de la seconde pièce sur un socle auquel on accédait par une rampe ou escalier. De cet endroit, la vue n'embrasse que la moitié de la salle principale





6. La salle du trône (photo D. Berti).

puisque les trois piliers obturent la vision axiale et le côté occidental. Le premier local avec sa banquette arrondie est donc en relation directe avec le trône. Un deuxième socle existait dans la seconde moitié de la salle principale, peut-être occupée par une catégorie différente de visiteurs (fig. 6).

Deux silos d'environ 7 m de diamètre représentaient une réserve de céréales de près de 30 tonnes. Le secteur qui leur est associé servait vraisemblablement à parquer des animaux domestiques. Le front arrondi fermant l'ensemble à l'ouest a sans doute été aménagé pour la surveillance du trafic de l'entrée de la ville et la garde du palais (fig. 7-8). Comme pour la grande hutte, des entrepôts sont ajoutés à cette résidence des derniers rois de Kerma. Ils étaient établis dans un vaste quadrilatère situé au sud-ouest. Des constructions légères en occupaient la plus grande partie mais une dizaine de magasins alignés restituent les fonctions de ce bâtiment (fig. 9). Une nouvelle fois, on constate le rôle économique de l'institution de la résidence et l'on est frappé de l'adaptation du modèle égyptien aux réalités nubienues. La situation du palais, le corridor d'entrée et l'organisation de la salle du trône se retrouvent dans les rares exemples connus du

Nouvel Empire. Pourtant les proportions générales et le caractère architectural se distinguent nettement des exemples égyptiens. La volonté de ménager des espaces arrondis comme l'irrégularité du tracé des murs sont très significatives.

Après avoir reconnu cette organisation est-ouest, nous avons orienté les dégagements sur les quartiers méridionaux. Près du centre sont apparus les vestiges d'une maison de grandes dimensions (*M 122*). Proche de la *maison 21*, demeure probable d'un notable, cette habitation fait partie de la même série et l'on a pu suivre son développement durant une longue période. A l'origine existaient deux habitations distinctes (*M 126* – *M 127*) des débuts du Kerma Moyen. Elles ont une orientation différente de celle des quartiers précédemment étudiés et sont en relation avec une zone urbanisée le long d'un fossé de plus de 120 m de longueur. Ce dernier a encore été prolongé après les agrandissements successifs de la ville en direction du Nil.

Les parcelles des anciennes habitations ont ensuite été réunies pour établir la *maison 122*, enclose dans une enceinte rectangulaire de 26 m par 17 m. Deux corps de bâtiment et un auvent servaient à l'habitat. Vers l'est, une



7. Le palais en cours de dégagement (photo D. Berti).

parcelle allongée (environ 30 m par 9 m) était sans doute réservée à un lieu de culte et de réunion. Des massifs de maçonnerie fortement érodés en signifient l'emplacement, avec une cour à laquelle on accédait par le sud. Cette entrée prévue pour les deux secteurs de l'habitation était protégée par un mur sinueux. Au nord se trouvaient des enclos et les bases circulaires de plusieurs silos à céréales.

Au Kerma Classique, la *maison 122* est une fois encore remaniée. Des murs plus épais reprennent une partie des

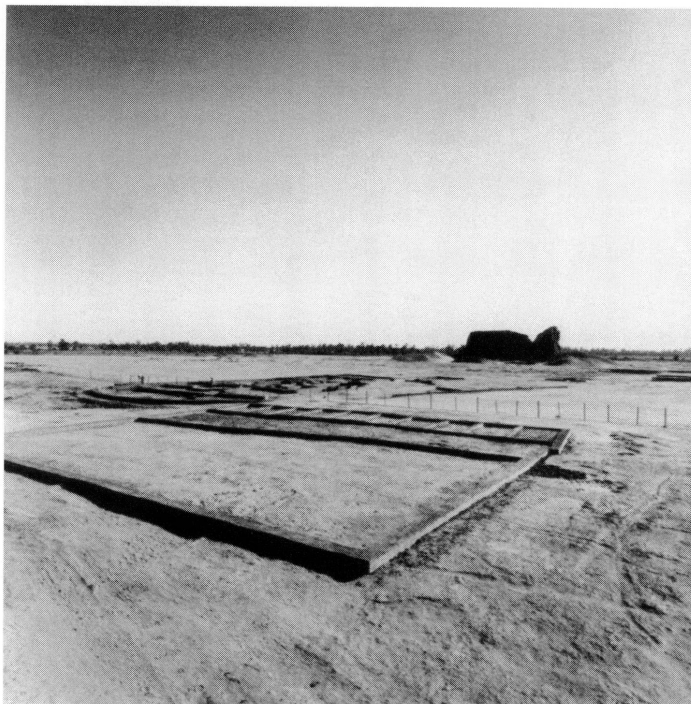
tracés antérieurs et un nouveau corps de bâtiment est construit au sud. Une grande chapelle est installée au détriment de plusieurs éléments de l'ancienne habitation.

A l'extrémité du quartier voisin se remarque un groupe de trois maisons (*M 128*, *M 129*, *M 130*), adossées les unes aux autres. Là aussi, les vestiges d'une première implantation (*M 125*) sont perceptibles. Comme on n'a pas fouillé en profondeur, ces fondations ne sont que partiellement dégagées et de nombreuses structures pourront encore être étudiées. L'érosion a en revanche détruit



8. Vue générale du palais après les restaurations (photo D. Berti).





9. Les magasins et le palais après les restaurations (photo D. Berti).



les couches superficielles et des niveaux Kerma Classique ne subsiste plus qu'une clôture légère dessinant un cercle, un dispositif destiné sans doute au petit bétail (fig. 10).

A côté de l'entrepôt du palais, cinq habitations (*M 116*, *M 117*, *M 118*, *M 120*, *M 121*) constituent un quartier séparé du centre par des enclos. Les parois de plusieurs maisons s'étant effondrées d'un coup, la forme de certains pilastres est intégralement conservée. Il a donc été possible de mesurer sur le sol la hauteur originelle des murs, soit 3 mètres. Ce petit groupe de bâtiments a subsisté durant assez longtemps au Kerma Classique. Une seule maison a été reconstruite (*M 119*) à la fin de cette période.

La fouille de surface menée dans la ville antique ne nous donne que rarement l'occasion de découvrir des objets exceptionnels. A la suite des pluies de 1992, les sols se sont un peu érodés et, lors d'une prospection de surface, M. L. Chaix a retrouvé une trentaine de fragments d'un œuf d'autruche décoré par incision. Ils étaient répandus sur plusieurs mètres carrés dans la *maison 27*, près du mur arrondi qui ferme la cour nord. De la céramique Kerma Moyen leur était associée. L'œuf a pu être partiellement remonté, l'assemblage représentant environ un tiers de la surface totale. L'orifice qui a servi à vider l'œuf est de petit diamètre (5 mm) et a été soigneusement percé (fig. 11).

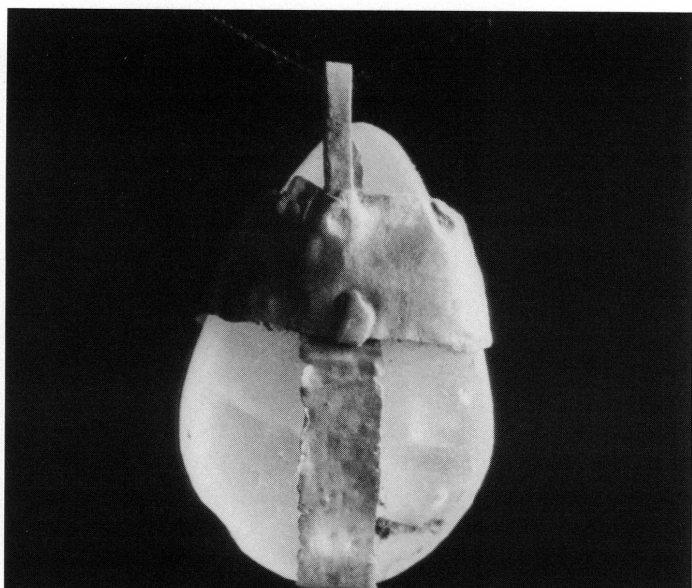
La scène, dont la gravure est inégale, semble organisée autour d'un personnage central, mis en évidence par deux guirlandes de motifs ovales. La poupe d'un bateau avec son gouvernail et deux personnages se donnant la main forment un ensemble. Le pagne de l'un des sujets est particulièrement bien rendu. A l'opposé, trois autres personnages, dont un avec les cheveux dressés, constituent un autre groupe. Deux girafes, un crocodile et un bœuf complètent le décor. Cette trouvaille est d'autant plus intéressante que les représentations figurées sont très rares dans les cultures Kerma. L'on ne connaît en effet que deux autres œufs exhibant des figures, l'un découvert dans la ville antique en 1985<sup>8</sup> et l'autre retrouvé par G.A. Reisner près de la deffufa occidentale<sup>9</sup>.

Deux objets méritent encore d'être signalés; ils appartiennent peut-être au matériel contemporain du palais car le contexte céramique qui les entourait est daté du Kerma Classique final. Il s'agit d'un pendentif en cristal de roche et en or recueilli dans une salle de la résidence, et d'un buste de statuette en terre cuite dont certains détails du vêtement étaient peints. Elle avait été abandonnée dans le fossé, à l'ouest du palais (fig. 12 et 13).

10. Les maisons 128, 129 et 130 (photo D. Berti).



11. Scène gravée sur un œuf d'autruche au Kerma Moyen (dessin B. Privati).



12. Pendentif en cristal de roche et en or (photo D. Berti).

### Les fossés

Afin de dresser le plan des limites de la ville, nous avons essayé de suivre les fossés méridionaux. Dans ceux-ci mieux qu'ailleurs ont pu être observés la superposition des couches de déblais et les aménagements de la surface effectués à l'aide de plusieurs épandages de terre durcie à l'eau. La pente des fossés du Kerma Moyen étudiée autour de la *maison 122* semble relativement abrupte, alors que le long segment du Kerma Classique reconnu jusqu'à l'extrémité du site descend en pente douce. Des traces peu évidentes de massifs de terre n'ont pu être interprétées car, dans certains cas, les maçonneries effondrées se présentent sous la même forme compacte que les fondations du système de fortifications.

Si trois étapes principales au moins ont été retrouvées, nous n'avons nulle part atteint le fond des fossés, situé entre 5 et 7 mètres. Il paraissait plus utile de repérer le début de la rupture de pente. Aussi, les restes de plusieurs tombes de la fin de l'époque Kerma, aménagées dans les fossés remblayés, ont été partiellement nettoyés, sans pour autant faire l'objet d'une fouille systématique.

Les fortifications se retournent vers le sud après 120 mètres d'un tracé plus ou moins rectiligne, il est probable que l'on a voulu éviter un ensemble construit antérieurement dans la zone suburbaine. Près des limites du

site, le fossé tourne à nouveau en direction est, peut-être pour rejoindre l'axe de l'entrée méridionale de la ville.

Notons encore la présence, sur le deuxième fossé comblé, d'un groupe de petits locaux qui ont été reconstruits une fois. Placés à côté de la *maison 122*, ils avaient probablement une affectation militaire, sortes de casemates desservant l'un des derniers murs d'enceinte de la ville de Kerma. Dans les sols de ces bâtiments étaient conservées un certain nombre de meules servant à préparer le pain.

### Une agglomération secondaire

Au sud-ouest de la ville antique, un tertre recouvert par des pierres d'un caractère non attesté ailleurs sur le site avait attiré notre attention depuis le début des interventions. La présence de perles, faisant partie du mobilier de plusieurs tombes, et d'ossements humains épars démontrait qu'un cimetière postérieur à la ville s'était installé à cet endroit. Le tertre pouvait appartenir à la sépulture d'un personnage éminent, mais cet *a priori* s'est révélé infondé. En effet, suite aux menaces pesant sur les terrains jouxtant les vestiges en cours d'étude, un premier

13. Buste d'une statuette en terre cuite (photo D. Berti).







14. La rue centrale et les chapelles méridionales (photo D. Berti).

décapage a été entrepris; il a rapidement fait apparaître des fondations et quelques murs en faible élévation appartenant à un complexe monumental de grand intérêt, organisé en deux parties distinctes, peut-être entourées par une enceinte et des fossés. D'une part, un groupe de bâtiments se développe vers l'ouest où les cultures ont fait disparaître une large bande de vestiges. Du côté de la ville antique, d'autre part, se trouvait un ensemble clos constitué d'une série de chapelles et de leurs dépendances (fig. 2).

Dans le premier secteur, les fouilles ne sont guère avancées mais nous pouvons déjà postuler que l'édifice E II, orienté au nord et reconstruit au moins une fois, était un lieu de culte. Il est relié à l'ouest à deux annexes; de l'autre côté, les restes d'un bâtiment à salle unique sont plus anciens. D'autres bâtiments bordant une rue ont été presque entièrement détruits par le labourage des terres. Le groupe des chapelles est séparé de ce secteur par deux murs d'enceinte arrondis se retournant de chaque côté d'une rue. Cette disposition forme une entrée monumentale, vraisemblablement fermée par une porte, donnant accès au quartier religieux. A plus de 65 mètres à l'est, cet axe principal bute contre une ouverture étroite, flanquée de grands massifs. Des fossés avec un glacis de briques complètent l'aménagement (fig. 14).

Les chapelles présentent des plans variés qui sont à mettre en relation avec différentes phases de construction. En règle générale, on observe que les édifices primitifs sont quadrangulaires, à salle unique. Ils sont dotés quelquefois d'une rangée de colonnes en bois pour soutenir la toiture. Toujours orientés vers le nord, ces édifices ont habituellement une porte au sud; des traces de seuils restituent également des ouvertures latérales. Toutes les couches archéologiques n'ont pas encore été exploitées mais l'on peut déjà constater une continuité d'occupation et une volonté de maintenir le culte simultanément dans plusieurs édifices. Pour cela, on a reconstruit et agrandi plusieurs fois certaines chapelles, d'autres semblent avoir été abandonnées après un certain temps ou conservées dans leur état premier.

Des lieux de culte presque carrés, prolongés par une cour méridionale, sont bien attestés à Kerma. Que ce soit dans le quartier religieux autour de la deffufa ou dans la nécropole, des exemples aux murs plus ou moins épais et aux proportions variant entre 3 et 12 mètres montrent que ces chapelles se sont multipliées depuis le Kerma Moyen<sup>10</sup>.

L'évolution architecturale est diversifiée mais l'on perçoit pourtant dans trois édifices (E I — E III — E VII) une planification identique montrant que, sur les restes d'une chapelle carrée, on a établi un sanctuaire tripartite. La salle principale présente une rangée de colonnes en bois; l'on accédait de cette pièce aux deux annexes allongées par des portes situées au nord. Les annexes étaient parfois cloisonnées (fig. 15).

Devant l'entrée, dans la cour méridionale, des colonnes formaient une sorte de péristyle ou plus simplement une allée couverte. Ces colonnes en bois étaient posées sur des pierres plates, elles-mêmes entourées par une base quelquefois de fort diamètre, faite d'un mélange de briques crues et de pierres liées au limon durci. C'est vraisemblablement à la suite de la destruction de ces bases par les fosses des sépultures postérieures que le sol du tertre a été couvert de pierres cassées. Curieusement, plusieurs colonnes étaient très rapprochées des parois, ce qui rendait impraticable toute circulation par les côtés. Dans un cas (E I), des segments de murs perpendiculaires aux parois latérales aidaient à soutenir la couverture. La cour était fermée le long de la rue où des portes ont été localisées. Un dallage dans la cour (E VII) n'a pu être repéré qu'une fois; ses briques posées de chant sont orientées selon l'axe de la porte latérale d'une autre chapelle, vers l'est (E VIII).

Les trois sanctuaires principaux ainsi décrits ont été à nouveau complètement remaniés mais on a gardé un plan presque semblable à celui du deuxième état. Tous les niveaux d'occupation montrent des traces d'incendie et de foyers divers, visibles sur le sol ou dans les déblais. Il est certain que les offrandes et les cérémonies s'accompagnaient de feux et qu'au moins deux fois les monuments ont brûlé.

Plus difficiles à interpréter sont les édifices à salle double. Eux aussi paraissent voués au culte car ils sont placés le long de la rue principale comme les autres et leur cour est assez spacieuse (E V — E VI — E IX). Certains ont été construits sur les fondements de constructions antérieures. Le secteur méridional est occupé par de nombreux bâtiments implantés de manière assez dispersée. On peut considérer qu'il s'agit des dépendances de l'ensemble religieux. On reconnaît des habitations, des ateliers et des pièces de service. Le matériel archéologique découvert presque en surface se distingue des objets inventoriés habituellement dans la ville antique et la fouille en profondeur permettra de compléter ces premières trouvailles.

Le quartier religieux hors-les-murs sera abandonné durant le Kerma Classique puisqu'une nécropole succède aux chapelles. Celle-ci a subi un pillage sévère et nous n'avons pu récolter que des ossements humains en vrac. Aucune fosse ne présentait une forme cohérente. Les tessons de céramique de la fin de l'époque Kerma sont certainement à mettre en relation avec les sépultures.

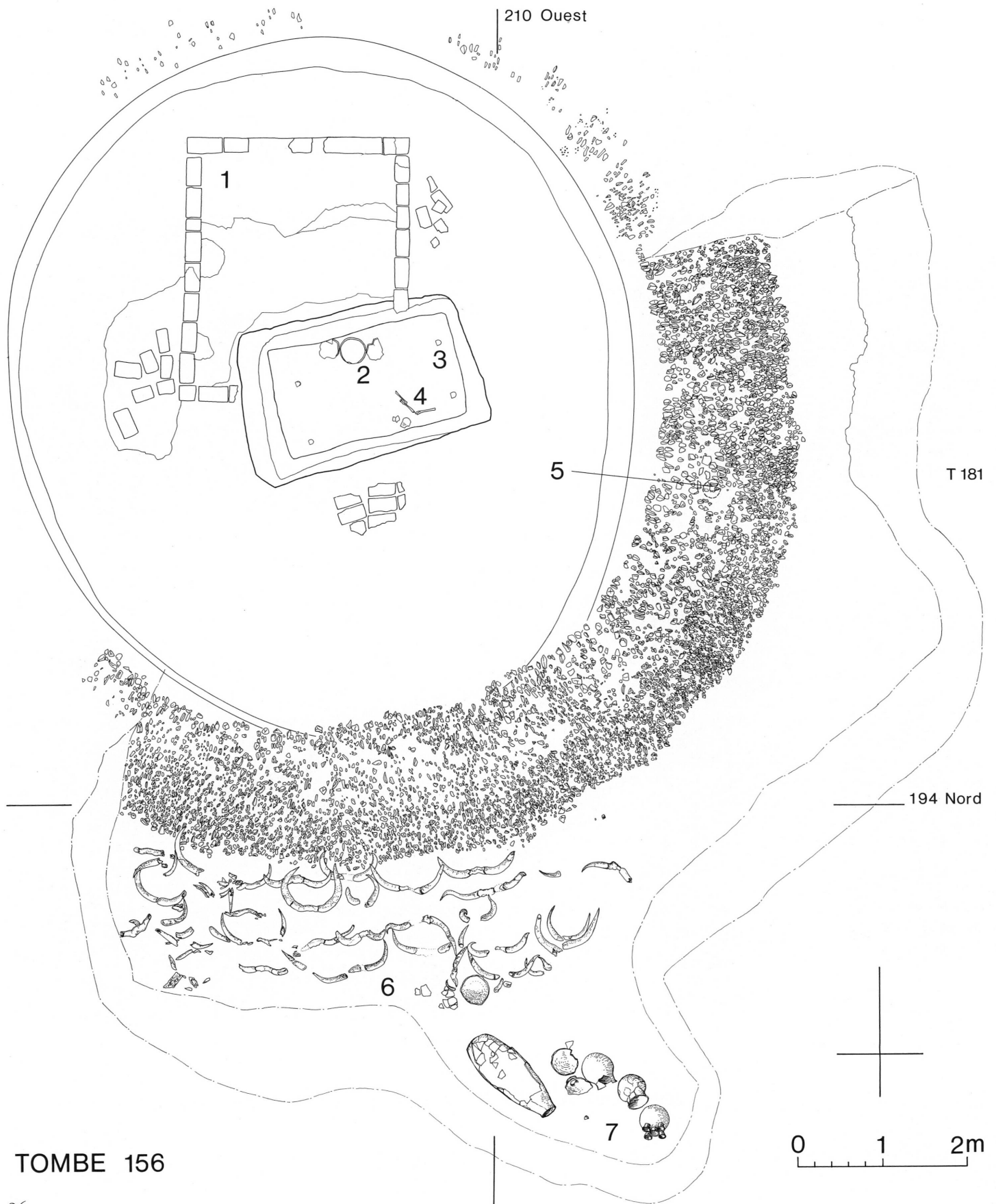
D'autres tombes ont fait l'objet d'une analyse préliminaire mais n'ont pas été entièrement dégagées. Leur typologie est extrêmement intéressante car elle appartient à une période de transition qu'il faut placer au début du Nouvel Empire. En effet, la céramique fragmentaire, retrouvée en très grande quantité, est encore rattachée à l'horizon du Kerma Classique, toutefois plusieurs récipients de poterie tournée de caractère égyptien témoi-





15. L'édifice III. Il s'agit d'une chapelle carrée transformée avec un sanctuaire tripartite (photo D. Berti).





TOMBE 156

gnent de nouvelles influences. Les tombes, quant à elles, sont placées selon l'orientation est-ouest et l'on y accédait par un escalier oriental. Une porte, encore signifiée par des montants en terre, fermait le caveau funéraire où le défunt, la tête placée à l'occident, était allongé sur le dos.

Comme on peut le constater, cette agglomération secondaire et la nécropole qui marque les dernières phases des cultures nubiennes ravivent l'intérêt de nos recherches. L'ensemble religieux pourrait être une adaptation, par la population Kerma, d'un culte funéraire dont on connaît l'ampleur en Egypte. Sans doute voulait-on perpétuer le souvenir des rois. Les chapelles du Kerma Moyen retrouvées dans la nécropole n'ont été entretenues que durant une période assez courte, mis à part la deffufa orientale et K XI<sup>11</sup>. Il ne semble pas impossible qu'une organisation dépendant directement des souverains se soit progressivement imposée. L'exemple de l'institution funéraire des gouverneurs des oasis, en Egypte, peut fournir une première base de réflexion<sup>12</sup>.

A Kerma, l'installation, à l'emplacement des chapelles, de la nécropole tardive, avec une tombe royale<sup>13</sup> située dans son prolongement, pourrait traduire indirectement la continuation de cette fonction funéraire. Il faudra, pour préciser ces observations, élargir la zone étudiée afin de comprendre les rapports exacts de l'agglomération avec la ville antique.

### *La nécropole orientale*

Vingt-six tombes du Kerma Classique ont été fouillées ces deux dernières saisons. Cette recherche, qui se poursuit depuis de nombreuses années, permet de retracer le développement de la nécropole durant près d'un millénaire. Dans un nouveau secteur (CE 19) du Kerma Classique, l'extraordinaire augmentation du nombre de sacrifices humains soulève à nouveau le problème de l'évolution démographique. Alors que l'on a retrouvé les restes de douze individus dans une seule tombe, on peut s'interroger sur les conséquences de ces excès, qui ont sans doute été l'un des facteurs de la chute du royaume.

Une étude fine des superstructures a apporté quelques nouvelles données sur les cérémonies funéraires. Deux chapelles ont été retrouvées une fois encore du côté



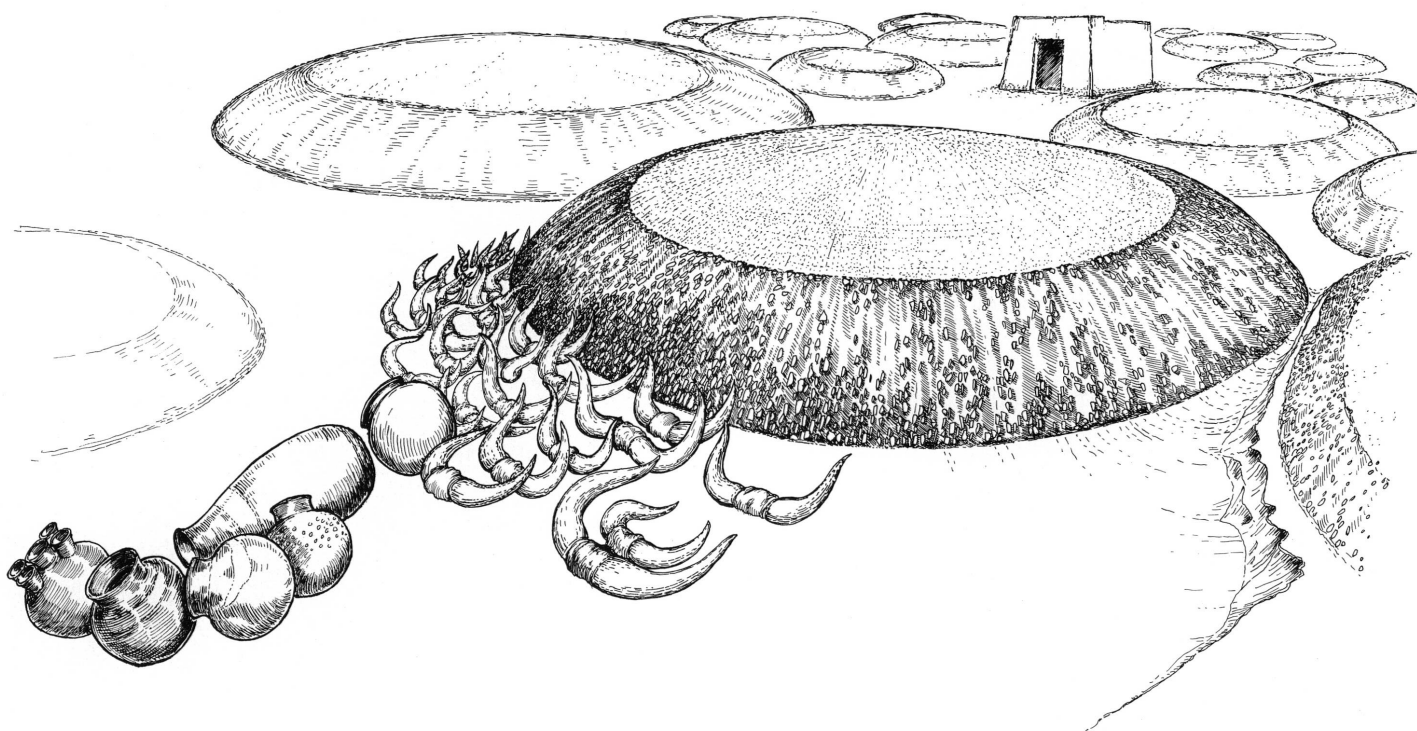
17. Superstructure de la tombe 156 (photo D. Berti).

nord-ouest des *tumuli* (CE 159-181). Dans un cas, le seuil de la porte portait encore les éléments fusés des quatre planches qui le constituaient. La façade du monument quadrangulaire à salle unique était légèrement en biais et le sol recouvert d'un badigeon ocre rouge. Dans une petite cavité creusée à l'un des angles était déposé un instrument de toilette en bronze servant à la fois de rasoir, de pince et d'épingle<sup>14</sup>. Outre les fragments d'un collier ou bracelet de perles de faïence, plusieurs vases en forme de tulipe étaient renversés sur le sol.

La chronologie relative de deux *tumuli* a pu être démontrée à la suite d'une étude du recoupement des aménagements. Le terrain a été creusé pour établir le second tumulus (CE 156) qui est placé sur la chapelle arasée du premier (CE 181) (fig. 16). Etant plus profondément enfouie, la superstructure de la tombe 156 était parfaitement conservée (fig. 17). Un important segment de son anneau de pierres noires a ainsi pu être dégagé; sa courbe permet de reconstituer une couverture presque plate de cailloux de quartz blanc (fig. 18). Une plaque circulaire en terre cuite, représentant peut-être un jeu du serpent dont la spirale était tournée contre le sol (comme

16. La tombe 156 établie à l'emplacement de la chapelle de la tombe 181 (dessins D. Berti, B. Privati, A. Peillex).

1. Chapelle de t. 181. 2. Jarres d'offrandes. 3. Traces d'un lit. 4. Ossements humains. 5. Plaque en terre cuite. 6. Bucranes. 7. Jarres à libations.



18. Reconstitution des superstructures du secteur CE 19 (dessin D. Berti).



les deux autres plaques similaires découvertes sur CE 175), était placée à l'est du tumulus (fig. 19). Au sud, dans des petites cavités se trouvaient trente-cinq bucrânes orientés vers la sépulture. Derrière ces derniers, six jarres à libations étaient renversées et recouvertes de terre. Une petite meule abandonnée là avait servi à broyer de l'ocre. On peut mettre cet objet en rapport avec le badigeon jaune et blanc qui a été peint en bandes et en points sur ces récipients.

Toutes les sépultures importantes avaient été largement pillées. C'est donc par l'inventaire des ossements en vrac que l'on peut estimer le nombre d'individus inhumés, comme celui des chèvres ou des moutons placés près du défunt principal. Les fragments de céramique et les osse-

19. Plaque circulaire en terre cuite déposée sur le tumulus (t. 156) (photo D. Berti).

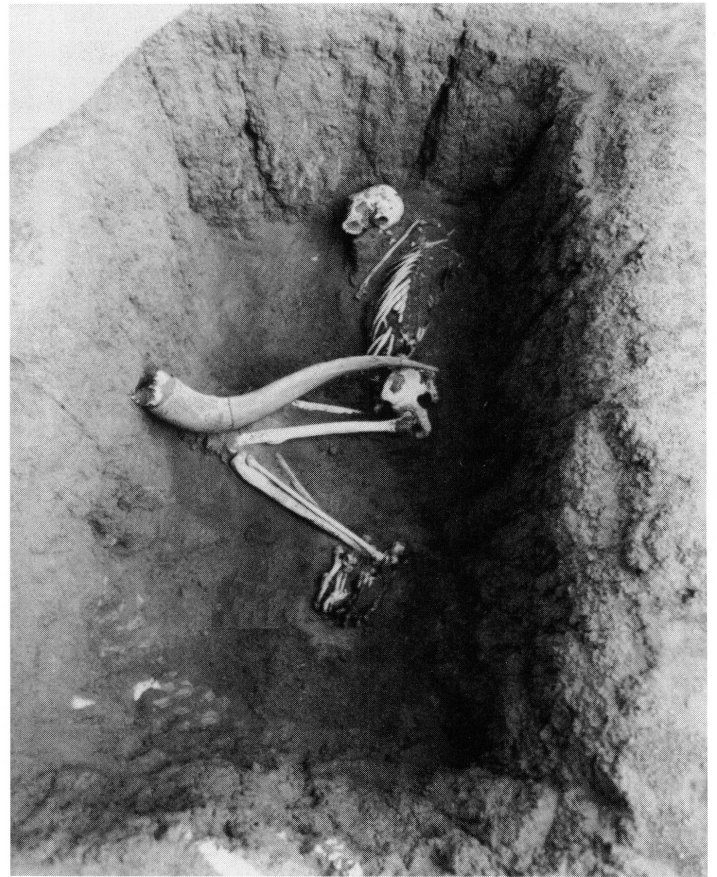
ments de pièces de boucherie montrent l'importance prise à cette époque par les offrandes. Quant au reste du mobilier funéraire, il avait complètement disparu. Deux cavités servant à caler les pieds du lit sont généralement attestées; dans un cas seulement, le fragment préservé a permis de reconnaître la partie inférieure d'un pied en forme de patte de bovidé.

Des sépultures modestes ont également été dégagées. Dans les fosses, les dépôts étaient réduits. Une série de tombes contenait des cornes de grands ruminants, quelquefois disposées en fonction de la position du corps du défunt (fig. 20). Signalons la découverte d'un sac de fibre contenant un sceau en bois, deux paires de sandales, deux poinçons en os, une palette pour moudre de l'ocre rouge avec plusieurs fragments d'ocre et des morceaux de galène enveloppés dans du cuir (CE 174). Dans ces tombes, la présence d'un lit est plus rare. Toutefois deux exemplaires bien conservés, avec l'entrelac de lanières de cuir constituant le fond, ont permis d'observer leur forme (fig. 21).

#### *Le Kôm des bodegas ou Douki Gel*

Un sondage a dû être effectué sur un site de grandes dimensions mis sous la sauvegarde du Service des Antiquités. Connu sous le nom de Kôm des bodegas (à cause des amoncellements de moules à pains coniques<sup>15</sup>), il est appelé par les habitants Douki Gel. Les barrières de protection étant en cours de destruction, un premier décapage a été mené dans un secteur particulièrement menacé. Ce chantier est situé à 1 km au nord de la ville antique.

C'est Salah El-Din Mohamed Ahmed qui s'est chargé du relevé schématique des vestiges. Il s'agit des fondations d'un énorme monument aux murs très épais. Cette intervention d'une durée de quinze jours est restée ponctuelle et devra se poursuivre. On distingue cependant déjà un corps de bâtiment de plus de 40 m de longueur, précédé d'une structure circulaire de 20 m de diamètre, quelque peu énigmatique. On peut considérer que cet ensemble résidentiel ou administratif faisait partie du complexe reli-



20. Sépulture avec la corne d'un grand ruminant (photo D. Berti).



21. Tombe 164 avec les vestiges d'un lit (photo D. Berti).



gieux attesté par les restes d'un grand temple, de chapelles et de boulangeries pour les pains d'offrandes.

Nous avons découvert à la surface des vestiges, il y a quelques années, les fragments d'une stèle du Nouvel Empire. Pourtant, le matériel visible sur le terrain témoignait d'une occupation plus tardive de la XXV<sup>e</sup> dynastie, des périodes napatéenne et méroïtique. Au cours des travaux récents, de la céramique Kerma a également été observée lors de balayages des couches superficielles; toutefois, les structures préservées doivent être contemporaines de l'époque napatéenne. C'est en majorité de cette période que datent la quantité de tessons analysés durant les travaux.

## Le cimetière méroïtique

Deux caveaux funéraires d'époque méroïtique ont fait l'objet d'une étude de détail, la fouille des fossés en avant du palais nous ayant obligés à effectuer ce dégagement. Bien d'autres sépultures de cette période sont à signaler à l'ouest du site mais, en l'état, il a été décidé de ne pas fouiller ces tombes qui occupent un terrain de 2 km de longueur. A nouveau, des jarres de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ou du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. ont été retrouvées en place. Des colliers et des bracelets de perles sont également à mentionner.

<sup>1</sup> Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapports préliminaires sur les campagnes de 1977-78; 1978-79 et 1979-80; 1980-81 et 1981-82; 1982-83 et 1983-84; 1984-85 et 1985-86; 1986-87 et 1987-88; 1988-89/1989-90 et 1990-91*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 107-127; t. XXVIII, 1980, pp. 31-62; t. XXX, 1982, pp. 29-53; t. XXXII, 1984, pp. 5-20; t. XXXIV, 1986, pp. 5-20; t. XXXVI, 1988, pp. 5-20; t. XXXIX, 1991, pp. 5-20; *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990; *Kerma ou la naissance d'une organisation urbaine en Afrique*, dans: *ORIGINI, Preistoria e Protostoria delle Civiltà Antiche*, XIV, 1988-1989, pp. 525-537; *Upper Nubia from 3000 to 1000 BC*, dans: *Egypt and Africa. Nubia from Prehistory to Islam*, édité par W. V. Davies, British Museum Press, Londres, 1991, pp. 112-117; *The University of Geneva Archaeological Mission to Kerma: Preliminary Report Following the 1990-91 Campaign*, dans: *Nyame Akuma*, 36, déc. 1991, pp. 24-25; *Entre l'Égypte des pharaons et l'Afrique noire. Le royaume de Kerma*, dans: *Historia*, mai-juin 1992, 17, pp. 45-51; *Excavations at the Nubian royal town of Kerma: 1975-91*, dans: *Antiquity*, vol. 66, 252, sept. 1992, pp. 611-625; *De Arslantepe à Kerma: Contribution à l'étude du développement architectural et de l'administration*, dans: *ORIGINI, Preistoria e Protostoria delle Civiltà Antiche*, XV, 1990-1991, pp. 337-347.

<sup>2</sup> Salah El-Din MOHAMED AHMED, *L'agglomération napatéenne de Kerma. Enquête archéologique et ethnographique en milieu urbain*, Editions ERC, Paris, 1992.

<sup>3</sup> Ce type de porte a été observé dans de nombreuses villes africaines par exemple pour la ville de Kano au Nigeria: S. DENYER, *African Traditional Architecture*, Londres, 1978, pp. 175-176.

<sup>4</sup> D. O'CONNOR, *City and Palace in New Kingdom Egypt*, dans: *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille*, 11, 1989, pp. 73-87; T. KENDALL, *The Napatan Palace at Gebel Barkal, A First Look at B 1200*, dans: *Egypt and Africa*, op. cit., pp. 302-313; P. LACOVARA, *Deir el-Ballas and New Kingdom Royal*

*Cities*, dans: *International Symposium «House and Palace in Ancient Egypt», April 8-11, 1992, Cairo* (à paraître); L. TÖRÖK, *Ambulatory Kingship and Settlement History*, dans: *Études nubiennes, Conférence de Genève, 3-8 sept. 1990*, vol. I, Genève, 1992, pp. 111-126.

<sup>5</sup> D. O'CONNOR, op. cit., pp. 81-82.

<sup>6</sup> B. GRATIEN, *Les résidences*, dans: *Les Égyptiens en Nubie, Politique et Administration aux 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.*, Manuscrit de la Thèse de Doctorat d'État présentée le 19 nov. 1990 à la Sorbonne, p. 624; W.B. EMERY, H.S. SMITH et A. MILLARD, *The Fortress of Buben, The Archaeological Report*, Londres, 1979, p. 51, pl. 16.

<sup>7</sup> G.A. REISNER, *Excavations at Kerma, Part II*, dans: *Harvard African Studies*, vol. V, pp. 265-266.

<sup>8</sup> Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques*, op. cit., *Genava*, t. XXXIV, 1986, p. 8, fig. 10.

<sup>9</sup> P. LACOVARA, *Ceuf d'autruche*, dans: *Kerma, Royaume de Nubie*, op. cit., p. 165, n° 76.

<sup>10</sup> Ch. BONNET, *Les sanctuaires*, dans: *Kerma, Royaume de Nubie*, op. cit., pp. 53-67.

<sup>11</sup> G.A. REISNER, op. cit., p. 61 et ss.

<sup>12</sup> G. SOUKIASSIAN et alii, *La ville d'Ayn-Asil à Dakbla, État des recherches*, dans: *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 90, 1990, pp. 347-358; L. PANTALACCI, *Les chapelles des gouverneurs de l'oasis et leurs dépendances (fouilles de l'IEAO à Balat - Ayn Asil, 1985-9)*, dans: *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 114, Avril, 1989, pp. 64-82.

<sup>13</sup> Ch. BONNET, *Nouveaux travaux archéologiques à Kerma (1973-1975)*, dans: *Études Nubiennes, Colloque de Chantilly, 2-6 juillet 1975*, pp. 26-34.

<sup>14</sup> G.A. REISNER, op. cit., part. IV, pp. 184-185.

<sup>15</sup> Ch. BONNET, *Remarques sur la ville de Kerma*, dans: *Homages to the memory of Serge Sauneron*, I, 1979, pp. 3-10.